



Séverine, "Au pays du grisou"  
*L'Éclair*, 9 décembre 1891, p. 1  
Source : [RetroNews](#)

## AU PAYS DU GRISOU

Saint-Etienne, 7 décembre.

Au débarqué, j'ai retrouvé Colombet, le conseiller général du canton Nord-Est dans lequel justement est situé le lieu de l'explosion. Il y a couru l'un des premiers; il a fait partie de cette cordée qui s'est jetée dans les cages à deux heures et quart, dès que la fumée a permis de descendre parmi l'atmosphère pestilentielle, les poussières du charbon, les miasmes cadavriques qu'exhalent presque aussitôt ceux qu'a frappés le grisou. Nul mieux que lui ne pourra donc me renseigner, et je l'interroge, tandis qu'au grand trot la voiture nous emmène vers le treuil.

C'est à midi treize minutes qu'a eu lieu la catastrophe, annoncée en ville par cette tressaillante détonation que connaissent trop, hélas ! tous ceux qui ont habité en contrée minière. Alors, de tous les points de l'horizon le troupeau lamentable des femmes est accouru. Les bras au ciel, les cheveux au vent, hurlant au soleil, elles se sont engouffrées dans l'enclos, se sont ruées sur le plâtre. Il a fallu que les hommes présents se colletassent avec elles pour empêcher les pires malheurs. Puis les gendarmes ont dû à leur tour faire le vide pour enrayer la sublime et inutile folie coutumière qui empoigne les mineurs quand tout sinistre les jette au gouffre avant que l'accès en soit possible, augmente le chiffre des victimes sans atténuer en rien le sort affreux des autres.

Puis un incident atroce pour l'impatience des assistants s'est produit quand on a commencé à organiser les secours.

Lors de la première tentative de descente à 20 mètres de profondeur, il avait fallu s'arrêter, faire remonter la cage sous peine d'asphyxie. Lors de la seconde, un des cordeaux s'est brisé et il a fallu une heure et demie — une heure et demie ! — avant qu'il soit réparé.

Double agonie pour les quelques malheureux qui exhalaient en bas leur dernier souffle et pour les vivants, dont le cœur râlait à attendre ainsi.

Enfin, quand on croyait tout fini, il a fallu se mettre à allonger le câble qui, par suite du bouleversement souterrain, n'atteignait plus à la seconde recette. Alors on a pu descendre.

Tout à coup de la première cage remontée à la surface, une espèce de singe atroce, saignant, glapissant, a jailli.

— Non, pas de remèdes ! Rien, rien, rien ! Je veux ma femme, ma femme !

C'est un nommé Jean Garnier, un élu du destin, qui doit la vie à ce miracle : une chute abominable qu'il a faite dans le puisard. Tandis qu'il y barbotait, le grison a fauché ses compagnons demeurés dans la galerie. Il est à demi fou. Ses yeux roulent tout blancs dans sa face calcinée. Ses lèvres crevassées n'ont qu'un cri :

— Ma femme ! Je veux voir ma femme !...

On le hisse en voiture et on l'emporte chez lui, tandis que commence la lugubre ascension des cadavres.

Cinquante-six hommes, cinquante-six chevaux. On emporte les hommes à l'hôpital du Soleil ; on dépèce les chevaux que l'on remonte quartier par quartier.

— Et la mine ? demandai-je à Colombet.

La mine ? plus rien : c'est le chaos.

M'y voici : dans la boue, sous la pluie, de hautes piles d'énormes bûches s'entassent, fraîchement coupées, fraîchement dépouillées, toutes blanches parmi ces ténèbres. Sous le haut hangar de la recette des lueurs flambent, et tout à coup une ombre géante apparaît comme un pendu fabuleux qui oscille lourdement après un harpon.

C'est un grand cheval pommelé, un percheron puissant qu'on a pu remonter entier. Sa crinière flotte dans l'âpre bise qui nous gèle tous, ses yeux gardent une impression d'horreur, ses membres retombent avec un geste presque humain, la lassitude de l'être fatigué qui enfin se repose.

Il demeure étendu sur le sol, puis, avec des cordes, on le hisse sur la charrette, pleine des débris de ses camarades de peine et de délivrance. Le mouvement lui fait prendre des attitudes tragiques de coursier de champ de bataille dont la mitraille a cassé les pattes et qui essaie de se relever. Tout à l'heure aussi, le poitrail soulevé avec l'homme qui debout lui maintenait la tête, il a rappelé d'étonnante manière les chevaux de Marly qui gardent l'entrée des Champs-Élysées.

Un mineur, à côté de moi, avait les larmes aux yeux.

— C'est-il pas dommage, une si belle bête et puis si bonne, et puis si courageuse, un ami, quoi !

Lentement l'animal a semblé s'étendre sur l'amas de charognes comme sur une bonne litière.

— Après tout, pauvre vieux, il se repose, a repris l'ouvrier, paraphrasant sans le savoir avec une envie mélancolique le mot de Luther au cimetière de Worms.

Ils se reposent aussi les 56 malheureux que je viens de voir étendus dans les salles de l'hôpital, en ce faubourg du Soleil, qui est comme le Belleville de Saint-Etienne. Mais de quel repos. Ils sont allongés à la file, tout habillés, leur numéro d'ordre épinglé sur la poitrine, sur une couche de paille. Tous ont les poings tendus en avant dans un geste uniforme de défense ou de menace : les uns suppliant la mort, d'autres l'injuriant.

C'est là qu'on vient les chercher, un par un, pour procéder à la mise en bière. Tels quels avec leurs vêtements, ils sont roulés dans un drap, puis posés sur une couche de son, de cette sciure de bois, phéniquée à outrance, dont le tas s'élève dans la cour à hauteur d'homme.

Alors, le cercueil refermé, s'en va rejoindre les autres dans l'humble chapelle de l'hôpital ou sur des rivières, les premiers prêts attendent.

Une lampe à reflets de phare éclaire ce terrifiant spectacle, ce naufrage de tant d'existences, cette flotte de barques à couvercles en route pour l'éternité.

Nous ressortons de l'hôpital le cœur chaviré.

Contre la grille, sous la pluie, dans l'ombre, des femmes se tiennent le front appuyé, ombres entrevues à peine mais dont on entend les sanglots. Quand les porteurs traversent le préau, pliant sous le poids de leur funèbre colis, chacune interroge les ténèbres.

— Est-ce le mien ?

Les obsèques auront lieu à dix heures, demain matin. Cette fois pas de ministres, pas de douleur officielle. Le gouvernement n'ayant pas été, paraît-il, content de la dernière réception qui lui fut faite ici, il n'y aura donc derrière les cercueils pauvres et pauvrement accompagnés, que les veuves sans espoir, les enfants sans pain et les mères inconsolées.

De ce cortège là, je serai.

Séverine.